

ROMUALD JANDOLO

Claustrophobia

Dans une tradition de la performance issue de la mise en tension du corps, le travail de Romuald Jandolo s'enracine dans un univers théâtralisé où se mêlent baroque et burlesque, sacré et profane. Des réminiscences circassiennes parsèment son œuvre (un univers qu'il connaît bien pour y avoir fait ses premières armes, enfant, en tant que contorsionniste) tant dans ses installations qui entretiennent une parenté avec la scénographie que dans ses auto-filmages où il met en scène la figure du clown. Le grimage, la contorsion ou la claustration sont associés à cette mise en tension du corps et à son incidence psychologique, sociale, sexuelle et politique.

L'une de ses premières expositions personnelles *La Douce Précieuse Inifinimi* (2012) pointait déjà un sentiment d'aliénation, d'angoisse et d'oppression. Dans l'une des salles de l'exposition (*la Crypte*) aux murs tapissés de couvertures de survie et au sol recouvert de copeaux de bois isolant l'atmosphère s'entremêlaient barre de pole dance, fauve de pacotille et auto-filmage présentant un maître barnum réinterprétant librement une danse serpentine. Le cirque s'apparentait à des jeux d'enfants terrorisants comme à des jeux dangereux entre exhibition et voyeurisme où le kitsch permettait d'atténuer la pression.

Dans la vidéo *Baptême* (2012), l'artiste se soumet à un étrange rite d'eau. Après s'être grîmé le visage, comme le laisse supposer le tube de rouge à lèvres laissé sur le rebord de la baignoire, il se filme en plan fixe, de profil, dans un bain de mousse. Comme en transe, il soumet son corps à diverses figures de contorsion dans lesquelles la menace semble imminente. Défiant la gravité tel un acrobate, dans une baignoire carrelée remplie d'eau savonneuse, la chute serait fatale. Ce rite de passage apparaît alors comme une tentative cathartique. C'est cette même tension que l'on perçoit dans *Equilibre* (2012). Dans l'angle d'une pièce, la tête à l'envers, les yeux maquillés comme ceux d'un clown n'ayant pour seul vêtement que son couvre-chef, il tient en équilibre sur une seule main, l'autre étant occupée à fumer. Une prise électrique à proximité renforce le danger palpable. Cette vidéo rappelle notamment *Bouncing in the Corner, No2 : Upside-Down* (1969) de Bruce Nauman chez qui la figure du clown est récurrente tout comme le grimage à caractère sexuel et politique (*Art Make-Up* 1967, *Black Balls* 1969), la contorsion (*Walk with Contrapposto*, 1968) et la claustration (*Green Light Corridor*, 1970). Dans *Equilibre*, ce n'est plus la caméra qui est basculée mais le corps de l'artiste lui-même.

L'hybridation est également récurrente dans les œuvres de Romuald Jandolo. *Magma* (2012) évoque à son tour *Feet of Clay* (1967) de Bruce Nauman et prend des atours monstrueux. Le jeune artiste manipule de l'argile et recompose autant de masques sur son propre visage ainsi déformé. La rapidité d'exécution des différents tableaux (le rythme est légèrement accéléré) et la multiplication des portraits font basculer la situation dans le grotesque, ainsi de cette tête de mort couverte d'un voile que l'on dirait sortie d'une toile de James Ensor. Un autoportrait du peintre belge, une gravure intitulée *Mon portrait squelettisé* (1889), s'inspire d'une photographie de l'artiste prise devant la maison de famille. Le visage de l'artiste est remplacé par un crane tandis que ses vêtements comme sa posture rappellent ceux de la prise de vues initiale. Dans une toile de la même année intitulée *Ensor aux masques* (1899), le visage du peintre

flamboyant, tourné vers le spectateur, trône au centre de l'image tandis qu'il est entouré d'une foule de masques et de squelettes. Désormais, dans un geste sculptural et performatif, Romuald Jandolo transforme son propre visage en vanité.

L'installation *Cherchez le Cristal, pas le Bronze* (2016) joue à son tour sur une mise à l'épreuve du corps et emprunte son vocabulaire à la salle de sport pour le détourner : haltères, bâtons de twirling, cordes à sauter et autres punchingballs font partie de la panoplie. À ceci près que les haltères se retrouvent flanqués de poids-prothèses rappelant des organes dont la légèreté rend l'effort caduc. Ces formes prothétiques évoquent des corps démembrés, des membres gangrénés. Une photographie réalisée en collaboration avec Anna Katharina Scheidegger reprend l'iconographie d'une Madone (nue sous un voile noir). À l'instar du regard de défiance qu'affiche ce nu sacrilège à la chair débordante, c'est bien une défiance envers les conventions qu'affiche l'œuvre de Romuald Jandolo où point le danger.

Audrey Illouz, Directrice du Micro Onde, 2016.